



Photo : © Deutsche
UNESCO-Kommission

Prof. Dr.
Christoph Wulf

Éducation et formation
en Europe : un défi
interculturel.
Mon expérience de la
recherche à l'OFAJ

Une « Ecole OFAJ »

Enjeux et perspectives de
la recherche interculturelle franco-allemande



Prof. Dr. Christoph Wulf (émérite)

Freie Universität Berlin

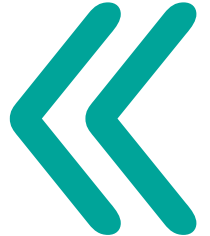
<http://www.christophwulf.de/>

Années de travail avec le secteur « Recherche et évaluation de l'OFAJ » : depuis 1972

christoph.wulf@fu-berlin.de

Anthropologie

Anthropologie pédagogique



Éducation et formation en Europe : un défi interculturel. Mon expérience de la recherche à l'OFAJ

Réconciliation,
compréhension
mutuelle, amitié

de l'OFAJ, ce qui me permet de me projeter sur une cinquantaine d'années d'expérience en arrière.



Après avoir participé pour la première fois à un échange universitaire de l'OFAJ, - c'était au milieu des années soixante du siècle dernier - j'ai travaillé ensuite au début des années soixante-dix et jusqu'à aujourd'hui dans le cadre de plusieurs projets de recherche interculturelle

Au début, il s'agissait de programme de rencontres qui réunissaient de jeunes Allemands et Français et devaient leur permettre de faire connaissance. Par la suite et au début des années soixante-dix, les objectifs des rencontres étaient davantage de nature politique. Il

était question de connaissance réciproque, de compréhension mutuelle, de solidarité et de coopération (voir le Procès-verbal de la session du Conseil d'administration de l'OFAJ du 19.10.1973). Il était assigné à l'OFAJ la mission de promouvoir la réconciliation franco-allemande, la compréhension mutuelle et les relations d'amitié entre jeunes générations. Le Bureau « Formation interculturelle » avait pour tâche d'accompagner et d'étudier la mise en œuvre de ces processus. À cette époque on assistait de plus en plus à l'apparition de sérieux antagonismes et de divergences profondes entre les jeunes Français et les jeunes Allemands. Les jeunes Français se distinguaient par un fort sentiment national dans leur manière d'être et de parler. Bon nombre d'Allemands avaient gardé un sentiment de culpabilité de la Deuxième Guerre mondiale et de l'Holocauste et leur sentiment national en était altéré. Tandis que la plupart des Français étaient fiers d'être français, la plupart des Allemands n'étaient pas aussi sûrs d'être fiers d'être allemands. Les Allemands entretenaient avec leur identité nationale un rapport ambigu et hésitant. Dans un premier temps, cela avait pour effet qu'ils insistaient

beaucoup plus que les Français sur le fait qu'Allemands et Français étaient des Européens et que leur futur résidait dans une identité européenne commune. Ces disparités entre les systèmes de référence et les appartenances identitaires n'ont pas cessé d'influencer les discussions, quels que soient les sujets traités, qu'il s'agisse de la démocratie, de l'éducation à la citoyenneté, des questions relatives au genre ou des souvenirs de guerre des parents et grands-parents. Dans un tel contexte, tous les chercheuses et chercheurs avaient la volonté de créer entre eux un bon climat relationnel. C'était leur objectif principal dans ces rencontres de travail.

Des détours créatifs

Dans ce contexte, il était donc important que les rencontres entre Français et Allemands ne soient pas organisées dans le seul but de travailler sur un thème commun mais devaient aménager suffisamment de temps pour prendre des chemins détournés si le groupe le souhaitait et considérait que c'était utile au dialogue des chercheuses et chercheurs entre eux et au bon déroulement des travaux sur le plan scien-

tifique. À l'inverse de nombreuses recherches axées actuellement sur un thème précis, Ewald Brass et Dieter Reichel¹ savaient que le chemin le plus court n'est pas toujours le meilleur. Ils n'insistaient pas sur la rapidité des travaux mais laissaient aux groupes le temps nécessaire pour trouver et définir leurs objectifs et adopter une méthode au fur et à mesure de la discussion. Ceci leur permettait à toutes et à tous de s'investir totalement dans le groupe, à la fois avec leurs émotions, leurs points de vue, leur imaginaire et leurs désirs et à leur rythme. Les rencontres par conséquent n'étaient pas seulement un lieu d'échanges cognitifs, d'idées et de points de vue mais permettaient d'aller à la rencontre des autres chercheuses et chercheurs, d'être curieux, ouverts et désireux de faire connaissance avec des collègues de l'autre pays et de partager une expérience interculturelle.

Zones de contact

Les groupes de travail de l'OFAJ étaient des zones de contact (Wulf 2010) où se rencontraient des per-

¹ Anciens responsables du secteur de la recherche à l'OFAJ.

sonnes socialisées différemment. Culturellement et socialement, Allemands et Français ont dans leur vécu beaucoup de points communs et de similitudes. Pour celle ou celui qui parlait l'autre langue dans les rencontres de travail, les découvertes étaient multiples. Bien plus encore et à la différence de la langue maternelle, le fait d'utiliser l'autre langue exigeait de leurs interlocutrices et interlocuteurs qu'ils fassent des efforts pour suivre leur pensée ou penser avec eux, pour la ou le comprendre ou aussi pour les aider à s'exprimer. Ces zones de contact, dans le cadre desquelles se déroulaient les recherches en commun de l'OFAJ, étaient pour nous des lieux d'apprentissage, de découverte de soi à mi-chemin entre l'Allemagne et la France. Nous y apprenions à nous voir, à nous exprimer et à vivre autrement. Pour autant, pendant toutes ces années, cette ouverture envers l'altérité n'allait pas du tout de soi. Dans ces zones de contact institutionnelles, nous avons la possibilité, en avançant par tâtonnements, de tester nos réflexions, émotions et points de vue. Nous apprenions ainsi que certaines de nos paroles n'avaient pas toujours l'effet espéré en raison de nos différents systèmes de pen-

sée. Nous y avons fait l'expérience de la compréhension interculturelle et compris combien il fallait sans cesse redoubler d'efforts pour nous rapprocher les uns des autres, tout en sachant que la volonté de comprendre a ses limites et qu'il fallait aussi comprendre les raisons d'une non-compréhension. En fait, nous nous comprenions au niveau lexical mais restions malgré tout étrangers les uns aux autres (Dibie & Wulf 1998, Hess & Wulf 1999, Wulf 2016).

Quotidienneté et normalité

Dialogue entre partenaires et coopération sur le long terme

Je m'apercevais assez rapidement que le fait de travailler continuellement dans le cadre de la recherche à l'OFAJ faisait partie du quotidien et relevait de la normalité entre collègues des deux nationalités. Se retrouver dans cet « entre-deux » des zones de contact de l'OFAJ n'avait plus rien de singulier. Les sentiments de curiosité et d'étrangeté du début laissaient souvent la place à la cordialité. Beaucoup d'entre nous avaient pris conscience que cet intérêt pour l'autre et cette confiance

grandissante étaient une expérience forte et enrichissante dans leur vie. Nous nous déplaçons à l'intérieur d'une autre langue à la rencontre de l'imaginaire d'une autre culture et d'une nouvelle manière d'être et de travailler ensemble.



Le dialogue interculturel entre chercheuses et chercheurs allemands et français donnait lieu à des questionnements qui n'auraient jamais pu émerger ailleurs que dans ce contexte (Beillerot & Wulf 2003). C'était un enrichissement pour nous et nos champs de recherche, dont la diversité et la complexité allaient en grandissant. L'interculturel et la pluridisciplinarité étaient devenus les clés de compréhension de la nouvelle complexité qui allait entourer nos recherches en commun. Pour beaucoup d'entre nous, cette expérience a joué un rôle prépondérant pour la suite de notre carrière professionnelle. La recherche en commun a bénéficié d'une dynamique supplémentaire suite à la réunification allemande et aux défis qu'elle représentait.



Des pans entiers de la formation se déroulent dans un espace inter-

culturel. Ce constat a ouvert progressivement de nouvelles perspectives en matière d'éducation, de formation et de socialisation, et l'action de l'OFAJ qui a accompagné et étudié cet ensemble de mécanismes majeurs sur une longue durée, a ouvert la voie à de nouvelles connaissances.

Langue, imaginaire, mimésis sociale

L'expérience de la rencontre avec l'autre langue est un des éléments constitutifs de la coopération internationale ; elle permet de comprendre sa propre langue différemment et de prendre conscience à quel point notre vision du monde est changeante selon les différentes langues (Wulf 2002, Wulf 2013 - chap. 10, Wulf 1999, Wulf 2011). Étudier la manière d'agir qu'ont les jeunes dans une langue étrangère et évaluer quelle en est la plus-value éducative, est au cœur de la recherche à l'OFAJ. On en déduit par conséquent à quel point la rencontre avec l'autre et avec l'imaginaire d'une autre culture est essentielle à l'élargissement de sa propre vision du monde (Wulf 2014). De même, l'émotion esthétique ressentie face

à la littérature, aux arts plastiques, à la musique de l'autre culture sont autant de multiples facettes de cette rencontre avec l'autre. Comprendre la multiplicité des imaginaires de chaque individu dans sa perception du monde est un des principaux objectifs de la formation interculturelle.



Il se passe dans ces zones de contact quelque chose de singulier, comme une expérience très personnelle qui met en jeu le corps et les sens ; elles sont le lieu de phénomènes de mimétisme qui jouent un rôle prépondérant dans le processus d'appropriation de la différence. De la même façon que les jeunes enfants apprivoisent le monde par des mécanismes de mimétisme, jeunes et adultes s'emparent d'une culture étrangère. C'est par un processus d'imitation d'un monde qui leur est inconnu qu'ils le reproduisent en l'intégrant à leur propre représentation du monde, à leur imaginaire. Ici entre en jeu une stratégie mimétique par laquelle la culture, dans un premier temps étrangère, devient un élément de leur propre culture de représentation et de perception du monde (Gebauer & Wulf 2005, 2004).

L'Europe, un défi

Diversité et altérité

La possibilité d'élargissement des rencontres franco-allemandes aux jeunes d'autres pays de l'Union européenne a introduit un changement radical dans la recherche (Delory-Momberger *et al.* 2011). Bien que la relation bilatérale soit toujours prioritaire, la volonté de compréhension de la diversité culturelle grandissait ainsi que la nécessité des apprentissages interculturels en Europe allant au-delà des relations franco-allemandes.



Plus tard, l'Union européenne a pris aussi conscience de l'intérêt de cette nouvelle dimension pour la jeune génération avec le développement et l'étude approfondie de vastes programmes de formation interculturelle pour les jeunes. Mais pour la recherche à l'OFAJ, il n'en restait pas moins évident de continuer à étudier *dans quelles conditions* les jeunes font l'apprentissage de l'altérité tout en étant capables d'avoir une approche positive et de se mouvoir dans le monde d'aujourd'hui, caractérisé par la diversité culturelle. Il arrive de façon

sporadique qu'ils se heurtent à l'impossibilité de comprendre une autre culture. Mais c'est précisément à partir de cette expérience que l'on pourra éviter de recourir à de faciles mécanismes d'assimilation de l'autre qui risquent de le transformer jusqu'à en faire une personne familière et diluer sa singularité. Si l'on réussit à résister à cette tentative de réduire l'altérité à quelque chose qui nous serait proche, alors l'expérience de l'altérité permet véritablement d'élargir le périmètre de ses repères et d'enrichir sa vision du monde et de l'autre.

Performativité et interculturalité

Les travaux des groupes de recherche de l'OFAJ ont du succès car ils examinent de plus en plus le comportement performatif des jeunes (Wulf, Göhlich & Zirfas 2001, Wulf & Zirfas 2007). Les recherches ethno-sociologiques grandissantes sur ce sujet livrent d'importantes connaissances de qualité sur la façon dont les Français et les Allemands interagissent entre eux, quelles difficultés mais aussi quelles opportunités résultent des rencontres. Et surtout, comment se développent progres-

sivement une prise de conscience et un nouveau sentiment européen, dans toute leur richesse et leurs promesses d'avenir (Dibie & Wulf 1998). Le choix de l'étude sur la performativité des jeunes permet d'observer de quelle manière les jeunes Allemands et les jeunes Français s'investissent dans une mise en scène corporelle et identitaire et comment, au cours d'exercices répétés plusieurs fois, ils développent par leur comportement sur un mode proche du rituel, des compétences interculturelles. Au cours de nos travaux, que ce soit les séquences sur les zones de contact, la répartition des tâches dans nos projets communs de recherche, les nouvelles perspectives de recherche complémentaires qui en découlent, ou le travail sur les conflits, se dessine une compétence interculturelle qui représente un élément essentiel de la formation en Europe (Brougère & Wulf 2018).

Perspectives

La recherche à l'Office franco-allemand pour la Jeunesse a contribué largement à une meilleure compréhension des âges de la vie à notre époque en Europe, à savoir l'en-

fance et l'adolescence. Le dialogue pluridisciplinaire entre collègues des deux cultures a fait naître de nouveaux savoirs. La composante pluridisciplinaire de la recherche s'ajoute à celle de l'interculturel et s'en nourrit. Toutes ces études et leurs conclusions pouvaient être menées systématiquement dans la durée et continuer à se développer. Elles mettent en évidence que l'éducation en Europe est actuellement une formation à dimension interculturelle, sans laquelle un vivre-ensemble créatif entre l'Allemagne et la France, dans l'Union européenne et dans un monde globalisé ne saurait être possible (Wulf 2011, 2013, 2020).

BEILLEROT, Jacky & WULF, Christoph (dir.), 2003, *L'éducation en France et en Allemagne. Diagnostics de notre temps*, Paris, L'Harmattan.

BROUGERE, Gilles & WULF, Christoph (dir.), 2018, *A la rencontre de l'autre. Lieux, corps, sens dans les échanges scolaires*, Paris, Téraèdre.

DELORY-MOMBERGER, Christine, GEBAUER, Gunter, KRÜGER-POTRATZ, Marianne, MONTANDON,

Christiane, WULF, Christoph (dir.), 2011, *Citoyenneté Européenne. Désirs d'Europe. Regards des marges*, Paris, L'Harmattan.

DIBIE, Pascal & WULF, Christoph (dir.), 1998, *Ethnosociologie des échanges Interculturels*, Paris, Anthropos.

GEBAUER, Gunter & WULF, Christoph, 2004, *Jeux, rituels, gestes. Les fondements mimétiques de l'action sociale*, Paris, Anthropos.

GEBAUER, Gunter & WULF, Christoph, 2005, *Mimésis. Art – Culture – Société*, Paris, Cerf.

HESS, Rémi & WULF, Christoph (dir.), 1999, *Parcours, passages et paradoxes de l'interculturel*, Paris, Anthropos.

WULF, Christoph, 1999, *Anthropologie de l'éducation*, Paris, L'Harmattan.

WULF, Christoph (dir.), 2002, *Traité d'anthropologie historique : Philosophies Histoires Cultures*, Paris, L'Harmattan.

WULF, Christoph (dir.), 2010, *Kontaktzonen. Dynamik und Performativität kultureller Begegnungen*, Paragrana 2/2010, Berlin, Akademie de Gruyter.

WULF, Christoph, 2011, *Anthropologie historique et culturelle. Rituels, mimésis sociale et performativité*, Paris, Téraèdre.

WULF, Christoph, 2013, *Anthropologie de l'Homme mondialisé. Histoire et concepts*, Paris, CNRS Éditions.

WULF, Christoph, 2014, *Bilder des Menschen. Imaginäre und performative Grundlagen der Kultur*, Bielefeld, transcript.

WULF, Christoph (dir.), 2016, *Exploring Alterity in a Globalized World*, London/New York/New Delhi, Routledge (Taylor & Francis).

WULF, Christoph, 2020, *Bildung als Wissen vom Menschen im Anthropozän*, Weinheim/Basel, Beltz Juventa.

WULF, Christoph, GÖHLICH, Michael & ZIRFAS, Jörg (dir.), 2001, *Grundlagen des Performativen. Eine Einführung in*

*die Zusammenhänge von Sprache,
Macht und Handeln, Weinheim/
München, Juventa.*

WULF, Christoph & ZIRFAS,
Jörg (dir.), 2007, *Pädagogik
des Performativen. Theorien,
Methoden, Perspektiven,*
Weinheim/Basel, Beltz Juventa.